

Homélie de Mgr Hubert HERBRETEAU pour la bénédiction du Père Abbé de Sainte-Marie de la Garde en la fête de saint Jean-Baptiste à l'église Notre Dame à Moirax, le jeudi 24 juin 2021

Chers amis, frères et sœurs, cher Père Marc,

Quel est le rôle d'un Père Abbé ? Quelle est sa fonction, sa mission, sa charge ? Je me suis posé ces questions à l'occasion de votre bénédiction abbatiale, Père Marc.

Pour répondre à ces questions, j'ai été particulièrement aidé tout d'abord par une lecture. Vous avez eu la bonne idée, mes frères moines, de m'offrir un livre passionnant sur les différents Abbés de Cluny. Livre que vous avez lu aussi au réfectoire. Chaque Abbé de Cluny, selon les besoins de l'époque, a contribué à édifier une belle œuvre monastique.

Et en lisant l'histoire des abbés de Cluny, de Bernon jusqu'à Pierre le Vénérable, je me suis demandé comment on pouvait établir le portrait exemplaire d'un Abbé, les qualités de gouvernance qu'on lui demande, les vertus incontournables exigées pour bien accompagner les moines, la profondeur de la vie spirituelle indispensable. Cher Père Marc, à quelle figure pourriez-vous vous identifier le plus ? À celle d'Aimard dont on dit avec un certain humour « qu'il ne fit rien de remarquable, mais ne laissa rien déchoir ». À celle d'Odon de Touraine dont on vante trois vertus majeures : « La paix rayonnante de l'âme, la miséricorde qui s'efforce de comprendre avant de juger, l'effusion affective qui force les barrières des cœurs et ouvre le monde à l'embrasement de l'amour. »

Ne faut-il pas plutôt faire référence à Odilon de Mercœur dont l'œuvre est multiple, en particulier celle de gouverner une communauté avec douceur et patience en veillant comme un père veille sur sa famille. Odilon trouvait encore, dit-on, parmi tant de tâches et de soucis, le loisir de prier, de penser et de méditer, l'esprit, le cœur et l'âme tendus sur la contemplation des mystères chrétiens.

Comment ne pas faire référence enfin à Pierre le Vénérable ? Doué de l'intuition psychologique, de clairvoyance, et même du courage personnel que l'histoire lui reconnaît, il travailla à Cluny à l'apaisement des cœurs.

L'Esprit Saint bâtisseur de communauté

En lisant ces portraits d'honorables Pères abbés, j'ai pensé dans un premier temps qu'il y avait de quoi, pour un nouvel Abbé, être un peu découragé. Comment être à la hauteur ? J'ai surtout eu la conviction aussitôt après que l'Esprit Saint était, comme dans les *Actes des Apôtres*, l'acteur principal, à la source de toute action et de toute initiative évangélique. L'Esprit Saint est vraiment un bâtisseur de communauté, laissant à chacun la liberté de déployer telle ou tel charisme.

On pourrait comparer l'Esprit Saint à notre oxygène vital dont tant de gens manquent au sens propre avec cette pandémie, mais également au sens figuré lorsque notre société ne se préoccupe plus de la soif de spiritualité, ne reconnaît plus l'âme qui fait de tout être humain une personne dont la dignité doit être respectée de la conception à la fin naturelle de la vie et ce, quel que soit son état physique ou mental. N'oublions pas que dans l'Ancien Testament, l'Esprit Saint est associé à un souffle (Ruah), celui qui vivifie.

Le Père Congar disait aussi de l'Esprit Saint qu'il unit sans uniformiser et distingue sans diviser. C'est ce qui caractérise l'Esprit Saint : harmoniser la diversité qu'il suscite. De ce fait, il est par excellence le bâtisseur de nos communautés, de la plus petite à la plus grande.

On pourrait dire que l'Église est son chef d'œuvre. Pour illustrer cela, des artistes ont représenté, grâce à l'informatique, le visage du Christ composé de multiples visages humains.

Oui, l'Église est le chef d'œuvre de l'Esprit Saint. Votre communauté est appelée à être unie dans la diversité, à avoir « un seul cœur et une seule âme » (Ac 4, 32), et à constituer un corps uni, selon l'image de saint Paul (1 Co 12, 4-11).

Le Père abbé représente le Christ

En même temps que je lisais la belle aventure des Abbés de Cluny, je me suis attardé tout simplement sur la règle de saint Benoît, sur ce qu'elle dit du Père abbé. Saint Benoît accorde une grande place à l'Abbé : tout d'abord il représente le Christ dans le monastère (chap. 3). Ou pour prendre appui sur la vie et le témoignage de saint Jean Baptiste que nous fêtons aujourd'hui, il est celui qui montre le Christ, qui guide ses frères vers le Christ.

Saint Benoît exige pour cela du Père Abbé une sagesse et une doctrine exemplaires. Saint Benoît avertit aussi l'Abbé qu'il est responsable de l'obéissance de ses disciples. Il lui faut dès lors employer tous ses soins à conduire ses disciples sur la voie de la sainteté, en se faisant « aimer plus que craindre » (ch. 64).

Dans son enseignement, en effet, l'abbé doit toujours observer cette directive de l'Apôtre Paul : Reprends, exhorte, menace. Il s'agit de mêler selon les circonstances la sévérité à la douceur, et montrer soit la rigueur d'un maître, soit la bonté d'un père.

Tel est l'admirable portrait de l'Abbé que trace saint Benoît dans son chapitre 64 qui complète le ch. 2. L'Abbé, selon saint Benoît, sera finalement « l'homme du service et de la miséricorde ». Ce n'est qu'aux cœurs « endurcis et rebelles » qu'il apparaîtra un maître dur et sévère, tendu et écrasé par le poids de sa charge... Ainsi est-il vraiment le représentant du Christ dans la Communauté,

Au chapitre 64 sont aussi énoncées quatre qualités positives du Père Abbé : instruit de la Loi divine (doctum legediuna), chaste, sobre, compatissant (castum, sobrium, misericordem) ; à ces qualités font pendant des « qualités » négatives : « Il ne sera ni agité, ni anxieux, ni excessif, ni obstiné, ni jaloux, ni soupçonneux. »

Transmettre, durer, vivre ensemble

En plus de ces qualités que devraient avoir un Père abbé, regardons encore ce que dit la Règle de Saint Benoît au sujet de sa mission vis-à-vis de la communauté dont il a la charge. Trois mots me viennent à l'esprit : transmettre, durer et vivre ensemble.

- Transmettre. Au chapitre 2, l'abbé est instamment invité à ne jamais se préoccuper des affaires qui passent, terrestres et caduques plus que du salut des âmes des frères :

Avant tout, il ne laissera pas de côté le salut des frères que Dieu lui a confiés. Ce salut, l'abbé ne le regardera pas comme une petite chose, en donnant plus d'importance aux affaires de la terre. Ces affaires passent et elles ne durent pas (2, 33). Le salut des âmes, c'est le Christ Sauveur que l'abbé est appelé en premier à transmettre à ses frères par son enseignement et son exemple pour qu'ils s'unissent au Christ, pour qu'ils ne préfèrent absolument rien à Lui (le Christ) qui les conduit ensemble vers la vie éternelle. Le père Abbé ne cherche donc pas à se transmettre lui-même.

- Durer. Mais pas comme les plantes artificielles d'appartement qui sont jolies à voir, mais qui n'ont aucune fonction ni fécondité. Durer c'est découvrir un dynamisme inhérent à la stabilité et, afin d'aller plus loin avec Jésus, ne pas se préoccuper de courir, mais s'arrêter et se fixer en lui. Pour cela il importe au père abbé et aux moines d'aider les retraitants ou les gens de passage, ou encore ceux et celles qui viennent à l'abbaye pour un accompagnement spirituel, de durer dans la foi. Beaucoup de gens aujourd'hui sont fluctuants ou souffrent de l'acédie.

- Vivre ensemble enfin. C'est la plus haute responsabilité de nos monastères, de votre abbaye. Ce qui manque à l'unité d'amour de la communauté est ce qui manquera à la transmission du Christ Sauveur au monde entier.

Cher Père Marc, ne sois pas effrayé par toutes ces qualités que je viens d'énumérer. Comme à Gédéon dans le livre des Juges (cf. Jg 6, 11-14), Dieu te lance un appel et t'exprime une promesse : « Va avec la force que tu as, je serai avec toi ! »

Amen !

Mgr Hubert HERBRETEAU
Église Notre Dame à Moirax, le jeudi 24 juin 2021